



Bernard Clavel

Le voyage du père

Roman

Présenté par Anne Lahouste-Sevens



Bernard Clavel a déménagé plus de 40 fois. Ce fut d'abord Dole, puis Lyon, Vernaison ; Lyon à nouveau, suivi de Chelles (Seine-et- Marne). Ensuite, il effectue de longs séjours à l'étranger : Tchécoslovaquie, Union Soviétique, Bangladesh. Retour à Château-Chalon, puis à Villeneuve-sur-Yonne avant de partir pour le Québec, puis le Portugal, l'Irlande et le Bordelais. Il vit aujourd'hui en Suisse.

« Si je m'écoutais, dit-il, je partirais vivre un an en Sibérie, mais Josette n'en a aucune envie. »

Trente-six métiers

Son père ayant refusé qu'il suive les Beaux-Arts, Bernard Clavel devient apprenti pâtissier, ouvrier dans une chocolaterie, dans une usine de verres de lunettes, puis il travaille chez des vigneron. Après avoir tenté vainement de vivre de sa peinture, il entre à la Sécu, devient relieur, puis tête du journalisme avant de connaître enfin le succès qui lui permet de vivre de sa plume.

L'insoumis

« Le monde s'il peut-être sauvé le sera par des insoumis. » Bernard Clavel a fait sienne cette devise d'André Gide, qu'il n'a cessé de mettre en application. Dès 1945, il s'engage dans la lutte pour le désarmement. Il cite volontiers Victor Hugo : « Ôtez les armées, vous ôtez les guerres. »



Bernard Clavel¹ est né le 29 mai 1923 à Lons-le-Saunier, au fond d'un grand jardin où peinaient son père ancien boulanger et sa mère fleuriste. Enfant rêveur et peu studieux, il quitte l'école à quatorze ans pour entrer en apprentissage chez un pâtissier de Dole. Les deux années qu'il passera sous la coupe d'un patron injuste et brutal le marqueront profondément, faisant de lui un éternel révolté.

Du fournil à l'usine de lunettes, du vignoble à la forêt, de la baraque de lutte à l'atelier de reliure, de la Sécurité sociale à la presse écrite et parlée, il connaîtra bien des métiers qui constituent « ses universités », un peu comme London, qui l'a tant fait rêver, ou Gorki à qui André Maurois devait le comparer dès ses premiers livres.

Sans aide, sans conseiller, sans véritable maître, dès l'adolescence, il peint et écrit, songeant en secret au jour où il pourra se consacrer totalement à l'art. Personne ne prend au sérieux cet autodidacte qui se croit artiste. Il détruit plusieurs romans et de nombreux poèmes et nouvelles avant que René Julliard ne se décide à publier *L'Ouvrier de la nuit*, en 1956. En quarante ans, il publie près de quatre-vingt-dix livres, traduits dans une vingtaine de pays. Certains de ses romans connaissent des tirages qui atteignent plusieurs millions d'exemplaires pour la seule langue française. Bernard Clavel a reçu plus de 20 prix littéraires dont le prix Goncourt pour *Les Fruits de l'hiver*, les Grand Prix de la Ville-de-Paris et de la Ville de Bordeaux pour l'ensemble de son œuvre, le prix des Maisons de la Presse...

Élu à l'académie Goncourt en 1971 au couvert de Jean Giono, il démissionne en 1977, trop pris par l'écriture pour consacrer tant de temps à la lecture, et plus à l'aise dans les grands espaces que dans les salons où se nouent les intrigues.

Le cinéma et la télévision ont largement puisé dans son œuvre. Enseignants et universitaires sont nombreux à se pencher sur ses contes et poèmes pour enfants, mais aussi sur ses romans qui passionnent les adolescents tout autant que les adultes.

Il dit volontiers que son mariage avec la romancière québécoise Josette Pratte lui a permis de donner à son œuvre une deuxième vie. Elle lui a apporté de nombreux livres, à commencer par sa grande fresque romanesque *Le Royaume du Nord*, inspirée par l'aventure des pionniers canadiens.

Bernard Clavel a ensuite renoué avec son Jura natal, avec le Rhône, en montrant une force d'imagination et une liberté d'inspiration tout à fait nouvelles. Puissance, cohérence, humanité profonde : il a construit sa vie comme il a bâti son œuvre. « Je suis un écrivain. Essentiellement un romancier et un conteur, c'est-à-dire un homme qui porte en lui un monde et qui s'acharne à lui donner la vie. »

Une impressionnante traversée de siècle pour cet autodidacte dont les manuscrits sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

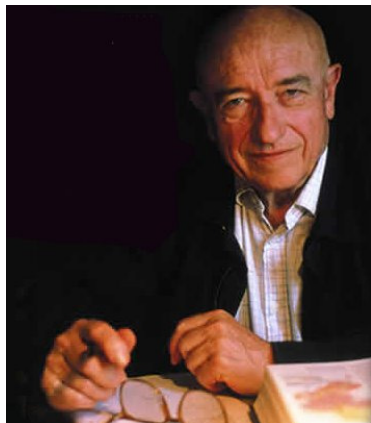
¹ Extraits du site officiel www.bernardclavel.com

Noël, Noël ! Dans les rues de Lyon, noires de monde, fouettées de pluie, un vieil homme triste se fait bousculer par la foule des fêtards. Il porte un pardessus noir, un chapeau de paysan, un gros paquet enrubanné. Obstinement, il cherche sa fille, la belle, l'aînée, " la grande ". Pourquoi Marie-Louise n'est-elle pas venue passer les fêtes avec ses parents ? Pourquoi cette lettre sèche, qui n'explique rien ? Pourquoi, de fausse adresse en hôtel borgne, de " salon " très spécial en bar louche, les gens ricanent-ils à son seul nom ?

Petit à petit, le père découvre une vérité bien différente de celle qu'il imaginait. Et son interminable voyage, loin de sa ferme jurassienne, se transforme en chemin de croix.

Le Voyage du père est un roman de l'écrivain Bernard Clavel paru aux éditions Robert Laffont en 1965. Il a fait l'objet dès 1966 d'une adaptation au cinéma, sous le même titre, dans une réalisation de Denys de La Patellière. Fernandel y tient le rôle principal.

L'action du roman se déroule à la fois sur les terres du pays natal de Bernard Clavel, le Jura, et dans la vallée du Rhône.



Parce que Bernard Clavel a obtenu le prix Goncourt avec *Les Fruits de l'hiver* – inspiré par la vieillesse, la solitude et la mort de ses parents –, il a longtemps été classé parmi les romanciers qui puisent l'essentiel de leur nourriture dans leur existence et celle de leurs proches. C'est exact, dans une certaine mesure, pour *L'Espagnol*, les quatre volumes de *La Grande Patience*, *L'Hercule sur la place* et *Le Soleil des morts*. Ce qu'on oublie cependant, c'est que Bernard Clavel n'a pas commencé par cette voie : *Pirates du Rhône*, *Qui m'emporte*, *Malataverne*, *Le Voyage du père*, tout comme les quelques manuscrits de ses débuts qu'il a détruits, sont œuvres

d'imagination.

Ce qui a poussé cet autodidacte à écrire n'est pas tant le besoin de se raconter que celui de raconter des histoires. Comme il l'a lui-même confié dans ses *Petits Bonheurs*, Bernard Clavel n'a jamais cessé d'être l'enfant qui naviguait : perché sur un chêne dans le jardin de son père, il en voulait terriblement aux adultes de ne voir en son perchoir qu'un arbre – lui qui s'imaginait sur un trois-mâts. Bernard Clavel est homme de fleuves et de forêts, homme de liberté.

Mais il semble que ce soit avec le Grand Nord que Clavel ait enfin trouvé matière à sa mesure. D'*Harricana* à *Maudits Sauvages* nous apparaissent la grandeur sauvage et la beauté farouche de ce *Royaume du Nord* où l'auteur se raconte les aventures qu'il aurait tant aimé vivre.

Il convient d'ajouter aux romans et nouvelles quelques essais comme *Lettre à un képi blanc*, où le pacifiste répond aux fauteurs de guerre. Puis les très nombreux contes, poèmes, chansons, comptines pour enfants qui sont pour Bernard Clavel une récréation et constituent une belle bibliothèque du merveilleux.

Enfin, Bernard Clavel serait certainement peiné si l'on oubliait sa « géographie sentimentale » et ses souvenirs qu'il sait si bien nous faire partager dans des livres comme *Les Petits Bonheurs*. Et nous ne parlons ici que de l'œuvre éditée. Elle s'accompagne de centaines d'articles, pièces radiophoniques, films, chansons, reportages, etc.